



Conseil économique et social

Distr. générale
19 décembre 2013
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante-deuxième session

11-21 février 2014

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : promotion de l'autonomisation dans les domaines de l'élimination de la pauvreté, de l'intégration sociale, du plein emploi et du travail décent pour tous

Déclaration présentée par Howard Center for Family, Religion and Society, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



Déclaration

Se concentrer sur la famille

Comme la Commission du développement social entamera sa cinquante-deuxième session en 2014, année du vingtième anniversaire de l'Année internationale de la famille, nous pensons qu'il est nécessaire de se concentrer sur la famille pour relever les défis que présente le thème prioritaire : « promotion de l'autonomisation dans les domaines de l'élimination de la pauvreté, de l'intégration sociale, du plein emploi et du travail décent pour tous ».

Dans son rapport de 2010 sur la suite donnée au dixième anniversaire de l'Année internationale de la famille et au-delà, le Secrétaire général a observé qu'il est difficile d'atteindre la majorité des objectifs du Millénaire pour le développement, en particulier ceux qui concernent la réduction de la pauvreté, l'éducation des enfants et la réduction de la mortalité maternelle, sans passer par des stratégies centrées sur la famille (A/66/62-E/2011/4, par. 7).

L'Année internationale de la famille a été un événement marquant en 2004, au cours duquel la communauté internationale s'est penchée sur la famille comme elle ne l'avait jamais fait auparavant. En juillet 2004, alors que l'Assemblée générale se préparait à commémorer l'événement, le Secrétaire général a souligné que jusque-là, on avait gravement sous-estimé le rôle clé que joue la famille dans le développement. Il a affirmé que les familles ont un potentiel important qui devrait être exploité davantage pour contribuer au développement national et à la réalisation des objectifs principaux des sociétés et des Nations Unies, y compris l'éradication de la pauvreté et la création de sociétés justes, stables et sécurisées (A/59/176, par. 4).

Pendant la cérémonie, le 6 décembre 2004, le Secrétaire général a déclaré qu'il ne fallait pas oublier que la famille était un partenaire vital pour réaliser les objectifs du Millénaire pour le développement et les nombreux autres objectifs fixés par la communauté internationale au cours des dix dernières années. Des délégués de différents pays du monde se sont alors levés pour affirmer le rôle prépondérant que joue la famille.

Le Bangladesh, par exemple, a affirmé que la famille est l'unité naturelle et fondamentale de la société, depuis la nuit des temps, comme le reconnaît la Déclaration universelle des droits de l'homme, et que cela reste aussi vrai que lorsque la Déclaration a été adoptée. Le représentant du Bangladesh a affirmé que tous les programmes économiques et sociaux doivent prendre en compte le fait que chacun des objectifs du Millénaire pour le développement ne pourra être atteint qu'en commençant par la famille et que la famille est l'instrument principal de la transformation sociétale.

Les États-Unis d'Amérique ont souligné que la famille était le fondement de l'ordre social, l'origine des nations et le bastion de la civilisation. Le représentant des États-Unis a affirmé que la famille était une communauté universelle et irremplaçable enracinée dans la nature humaine et à la base de toutes les sociétés de tous les temps, et qu'en tant que berceau de vie et d'amour pour chaque nouvelle génération, la famille était la source principale d'identité personnelle, d'estime de soi et de soutien des enfants. C'est aussi la plus importante des écoles de la vie, faite

sur mesure pour que chaque enfant y apprenne l'honnêteté, la force de caractère, la morale, le sens des responsabilités, l'obéissance et la sagesse.

Le Mexique a fait remarquer qu'il pensait fermement que la famille est une institution valide et vitale qui continuera à être l'institution fondamentale de la civilisation, le grand générateur de capital social et donc la force principale du Mexique et du monde entier.

La Chine a déclaré que dans les temps anciens, les sages chinois défendaient l'idée d'une philosophie de la famille menant à un gouvernement juste et, par extension, à la paix universelle. Le dicton selon lequel l'harmonie familiale mène à la prospérité est la devise de toutes les familles qui recherchent le bonheur.

Le Bénin a exprimé l'idée que la famille a un rôle vital à jouer dans le développement durable aux niveaux de l'individu, de la communauté et de la nation, que depuis des générations, en particulier en Afrique, c'est un bastion de force, un ancrage, un cadre de référence et une source d'identité pour les gens, et que lorsque des crises se produisent, en cas de chômage, de maladie, de pauvreté, de vieillesse ou de détresse, la majorité des Africains comptent sur la famille comme source principale de soutien matériel, social et émotionnel, et de sécurité sociale.

Le Saint-Siège a dit que c'est au sein de la communauté primaire naturelle de la famille que les individus acquièrent un certain nombre de qualités, de domaines de savoir et de comportements qui leur permettent un jour de devenir des créateurs productifs et donc constructifs dans la société. Il n'est pas seulement question de mettre des enfants au monde, mais aussi de bien les élever. Le concept économique de capital humain est particulièrement significatif à cet égard. En tant que lieu de la formation primaire du capital humain, la famille est vraiment indispensable au développement.

L'Indonésie a ajouté que non seulement les familles fortes contribuent à la bonne marche de la société, mais elles représentent aussi une contribution insuffisamment exploitée au développement économique et social de la société. Afin de remplir au mieux les rôles divers qu'elle est capable de jouer, la famille doit donc bénéficier de la plus grande variété possible de protection et d'aides afin de garantir sa capacité d'action.

Cette reconnaissance unanime de la puissance de la famille est corroborée par le travail de chercheurs de renom, dont Maria Sophia Aguirre de l'Université catholique d'Amérique, dans *The Family in the New Millennium: World Voices Supporting the « Natural » Clan*; et Michael Novak, ancien professeur à l'Université de Stanford et représentant des États-Unis à la Commission des droits de l'homme.

Le Howard Center for Family, Religion and Society est fier d'avoir publié en collaboration avec l'Institut international d'études sur la famille et le développement de Doha *The Family and the Millennium Development Goals: Using Family Capital to Achieve the Millennium Development Goals*, dont le lancement a eu lieu au Siège des Nations Unies de New York le 14 mai 2012. Dans le chapitre consacré au premier objectif des objectifs du Millénaire pour le développement, Juastus Suchi Obadiahof Kenya note que l'éradication de la pauvreté doit commencer au niveau de la famille, et que la famille est importante pour éradiquer la pauvreté parce qu'elle est l'unité de base de la société, la première école de la vie. C'est peut-être la seule école dont on ne sort jamais diplômé. Elle dure toute la vie.

L'introduction du livre contient un message de S. A. Sheikha Moza Bint Nasser du Qatar, dans lequel elle décrit les efforts de la communauté internationale pour atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement et souligne qu'il est important d'y parvenir, en particulier en période de difficultés économiques. Malheureusement, les gouvernants et la société civile ne se sont pas penchés sur l'un des facteurs les plus importants pour mener à bien cette entreprise : la cellule familiale. De nombreuses recherches ont été menées au cours des quarante dernières années, qui montrent que la famille est l'une des composantes essentielles du développement individuel, social et économique.

Ce n'est pas la première fois que S. A. Sheikha Moza Bint Nasser du Qatar attire l'attention du monde entier sur la famille. Il y a des années, elle a proclamé que la sauvegarde de la famille, tel qu'il est inscrit dans l'article 16(3) de la Déclaration universelle des droits de l'homme, était une condition préalable indispensable à la progression nationale, et que, de ce fait, il était urgent de changer d'état d'esprit afin de considérer la famille comme faisant partie de la solution plutôt que du problème. En d'autres termes, il fallait cesser de considérer la famille comme un frein au progrès et au développement sociaux, mais plutôt comme la force motrice qui les sous-tend.

Tandis que les délégués de la Commission du développement social de 2014 commencent leur importants travaux, nous pensons que les défis qui se présentent ne peuvent être relevés qu'en se concentrant sur la famille, pour reprendre les mots du Secrétaire général. La famille est véritablement la force motrice du développement et constitue la clef même de l'éradication de la pauvreté, de l'intégration sociale et de la prospérité.
